

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



SEPTEMBRE 2024 38^{ème} ANNEE N°2

TON MOT D'ORDRE : PIETE

- CERTES, UN CHRETIEN DOIT AIMER SES FRERES. Plus que jamais, il doit mettre toute sa vie à leur service.
- Certes, tu dois travailler à bâtir le monde... Tu dois construire ta personnalité avec toutes ses richesses, ses virtualités.
- Tu ne peux prétendre aimer vraiment le Seigneur que dans la mesure où tu chercheras à prendre toute ta place dans le monde.

- MAIS DIEU TIENT TOUJOURS, IL DOIT TOUJOURS TENIR LA PREMIERE PLACE.
- Il a sur toi, sur chacun d'entre nous, sur l'univers entier, un droit inaliénable et total. Tout Lui appartient. Nous sommes tous à chaque instant totalement entre ses mains.
ET NOUS AVONS BESOIN DE NOUS LE RAPPELER SANS CESSER !
- Comme l'homme s'avilit lorsqu'il refuse de reconnaître son Dieu !

- CE QUI, D'AILLEURS, DOIT SURTOUT T'EMERVEILLER, c'est que Dieu n'a pas voulu garder jalousement sa supériorité écrasante : nous ne sommes que néant devant Lui. Mais, Il a voulu se faire l'un d'entre nous ; Il a voulu nous faire partager sa vie de lumière et d'amour.
- Il a même voulu être pour toi un PERE, TOUJOURS INFINIMENT AIMANT... même si peut-être parfois tu ne le comprends pas.
- L'homme peut revendiquer le « privilège » de bafouer tout cet amour, de rejeter Dieu, de se mettre à sa place... Mais alors, il ne doit s'en prendre qu'à lui-même s'il se plonge dans le malheur !

- LE PREMIER PROBLEME DE TA VIE : Vis-tu vraiment avec Dieu ?
- Il serait ridicule d'oublier le Seigneur en te préoccupant presque uniquement de bâtir un monde fugitif et de t'installer ici-bas pour une vie que tu sais précaire.

- TU DOIS PRIER BEAUCOUP... d'une prière qui anime vraiment ta vie, qui la remplit de Dieu et qui te rende totalement disponible pour Lui et pour tes frères.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**

PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC

2, rue de Clairat

F-24100 BERGERAC

TEL. : 06.76.61.23.37.

Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE IV

Retraite, vêtue et première profession. Sœur Marie Mazzarello , Supérieure.

Des rayons d'aurore vont briller qui éclaireront de hautes espérances. Marie Mazzarello et ses compagnes demandent au Ciel un renouveau de lumières et de forces, dans l'atmosphère de cette oasis de quelques jours que crée aux âmes une retraite. L'ennui n'effleure aucune d'elles ; chacune se préfixe le programme de la vie religieuse active ; la grâce les prend toutes, divinement, efficacement aussi. Elles ont la soif du dévouement, du don intérieur et extérieur de soi. Et les grandes vérités luisent, en dissipant peu à peu les brumes, en chassant les idées ouatées d'illusions, en élargissant même le rêve des retraitantes pour lui donner de l'envergure.

Monseigneur Sciandra, l'évêque diocésain, arrive, et son secrétaire lui amène Don Bosco, que l'humilité, bien plus encore que son écrasant apostolat, retenait délibérément à Turin. Voici ce qui va se passer.

Les *Enfants de Marie*, que désormais l'on appellera les *Filles de Marie-Auxiliatrice*, vont prendre l'habit religieux ce jour-là, 5 août, conformément à la décision du saint prêtre turinois. Elles sont au nombre de quinze, qui évoquent les quinze mystères du Rosaire et la dévotion à la Vierge bénie, mais onze d'entre elles seulement feront immédiatement les vœux triennaux et Marie Mazzarello qui a trente-cinq printemps, en fera partie. Et la cérémonie se déroule, loin des regards de l'intelligente curiosité de beaucoup, dans l'intimité d'une chapelle, où Monseigneur Sciandra vient de célébrer les augustes mystères et où Don Bosco, simple assistant en surplis, va faire aux nouvelles religieuses l'exhortation tonique de circonstance.

Maintenant, une joie descend ; elle vient des cieux, où Dieu a ratifié les onze premiers contrats d'idéal, de perfection et d'amour, que l'on retrouvera à l'aube de la nouvelle famille religieuse.

L'évêque magnifie Dieu de ce qu'Il a daigné faire éclore un Institut prometteur de grand bien, sur le sol de son diocèse. Don Bosco, de son côté, exulte et remercie la Providence de ce qu'Elle a bien voulu agréer son désir d'ajouter un fleuron à la couronne de la Sainte Eglise. Il n'a plus, aujourd'hui, qu'une question à résoudre : Qui préposer au gouvernement du nouvel Institut ? Il interroge Don Pestarino, qui se répand en évidences élogieuses, décisives, et qui attire son attention sur Marie Mazzarello. Satisfait, il retourne à Turin, mais il revient le 8 mai suivant, à la clôture de la retraite.

Enfin, toutes choses bien pesées, et malgré la critique qui s'aiguise et sévit à Mornèse, la Congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice va prendre son essor.

Sœur Angèle Jeaudet, dont la famille a subi des revers de fortune, et que son éducation et sa forte instruction qualifient pour ce poste, fera classe aux Sœurs, y compris Marie Mazzarello, et aux postulantes.

Pendant ce temps, Sœur Marie, qui, selon la décision de Don Bosco, doit gouverner la jeune communauté, se juge impitoyablement et se croit incapable de remplir une telle charge. Elle demande instamment au Fondateur qu'il veuille bien envoyer une Supérieure. A dessein, cependant, on temporise.

Sur ces entrefaites, la veuve de l'avocat Blengini, ami et bienfaiteur des œuvres salésiennes, se présenta au saint prêtre pour lui offrir ses services. Comme elle avait été élevée très religieusement dans un monastère de Turin, le saint prêtre crut qu'elle pourrait être utile à la jeune communauté de Mornèse, et il l'y envoya. Là-bas, tout se passa bien, en ce sens que les religieuses obéirent, persuadées que cette dame leur avait été donnée comme Supérieure.

Mais Madame Blangini, tout en ayant les plus louables intentions, trouva exagérée la simplicité et trop commun l'esprit qui régnaient dans le nouvel Institut. Elle fit faire plusieurs changements et même elle modifia la forme de l'habit des religieuses. Puis, au bout de quelques mois, elle s'en vint à Turin et proposa plusieurs réformes au Fondateur ! Don Bosco comprit... Il réfléchit... et, quelques jours plus tard, il chargea un de ses prêtres, Don Cagliero, d'aller remercier la réformatrice de son dévouement aux Filles de Marie-Auxiliatrice.

- Mais, s'écria cette dame, maintenant, qui sera Supérieure ? Qui dirigera cette maison ? Qui formera les Sœurs à l'esprit religieux ?
- Madame, répondit le messenger, Don Bosco croit que Sœur Marie Mazzarello est capable de remplir cette charge.
- Sœur Mazzarello est bonne, c'est une sainte... mais elle n'est pas instruite... son éducation a été trop modeste.
- Madame, Don Bosco dit qu'elle a tout ce qu'il faut pour être un habile instrument entre les mains de Dieu et faire de grandes choses.

A la suite de cette entrevue, Don Cagliero écrivit à Mornèse que Madame Blengini n'y retournerait pas et que Sœur Mazzarello serait désormais la Supérieure de la communauté. Les deux décisions, la seconde surtout, furent accueillies avec allégresse. Mais la nouvelle Supérieure, foncièrement humble, se multiplia en démarches et suppliques pour rester dans le rang. Elle n'eut de calme que le jour où on lui eût fait bien comprendre que le Fondateur préférerait une âme pénétrée d'humilité et obéissante, à une âme qui serait surtout savante.

Quelque temps après, Don Bosco obtint de la Supérieure des Religieuses de Sainte-Anne, deux sœurs qu'il envoya pour quelque temps à Mornèse et dont les saints exemples contribuèrent autant que la parole substantielle, à donner la tournure authentique d'une maison religieuse au nouvel Institut.

Tout marcha à merveille. Des postulantes se présentèrent qui furent agréées. Parmi elles, on distingua Emilie Mosca, fille du célèbre architecte au plan génial de qui l'on doit le pont remarquable auquel on a donné son nom et qu'il jeta sur la Dora, non loin de Turin. Cette pieuse jeune fille avait été envoyée comme institutrice à Mornèse, par Don Bosco. Sœur Mazzarello, qui en avait surpris la beauté intérieure, s'était attachée, Dieu aidant, à lui faire aimer la Congrégation naissante et, grâce au Ciel, elle y avait réussi.

Mademoiselle Mosca, qui devait devenir Sœur Mosca et mourir Assistante générale le 2 octobre 1900, prit le voile, en même temps que huit autres postulantes, le 5 août 1873, jour anniversaire de la première vêtue.

Et le nouvel Institut, accru de plusieurs unités, consolidé par l'épreuve d'une année, commença à prouver de plus en plus clairement, qu'il était bien l'œuvre du Seigneur.

QUE DE MERVEILLES

Maman Marguerite ne cessait de répéter à son fils Jean Bosco : « DIEU TE VOIT ». Son premier souci avait été de lui faire découvrir, de lui apprendre à lire dans tous les spectacles de l'univers et dans tous les événements de sa vie la présence toute aimante de Dieu. « C'est en Dieu que nous nous mouvons et que nous sommes », écrit saint Paul. Son nom est écrit partout. TOUT PARLE DE LUI.

Jamais Don Bosco n'oubliera la leçon. Sur les murs de ses maisons, les jeunes gens verront gravés partout ces mots : « Dieu te voit ». Et Don Bosco lui-même, ils le devineront, ils le sentiront toujours en présence du Seigneur.

NOUS DEVONS ETRE EMERVEILLES par la puissance, la sagesse et l'amour de Dieu qui s'étalent de toutes parts sous nos yeux ! Tu te souviens sans doute de la belle prière que le cosmonaute américain Frank Borman adressa à Dieu au cours de son vol spatial. Devant l'œuvre du Seigneur, il ne put retenir son cri d'admiration : « Donne-nous, ô Dieu, la vision qui nous permette de reconnaître ton amour dans le monde, malgré les défaillances humaines. Donne-nous la foi pour croire en ta bonté en dépit de notre ignorance et de notre faiblesse. Donne-nous la connaissance pour continuer à prier avec des cœurs compatissants et montre à chacun d'entre nous ce qu'il peut faire pour favoriser l'avènement de la paix universelle ».

Et plus grand encore serait ton émerveillement si tu pouvais découvrir toute la sagesse et tout l'amour du Seigneur à travers les richesses invisibles, surnaturelles, infiniment plus sublimes, qu'Il répand dans l'Eglise, dans les âmes, dans ton âme !

Malheureusement, de nos jours, comme le docteur Rousselle, de Lausanne, le soulignait à Bruxelles, beaucoup d'hommes travaillent à hisser la « religion de l'homme » à la place de la « religion du Seigneur ». Un danger qui nous guette tous dans une mesure plus ou moins grande !

NE L'OUBLIE PAS. Dieu doit être le CENTRE DE TA VIE. Il doit être le pôle vers lequel tout converge dans ta vie. MEDITE LES RAPPELS DE L'ECRITURE :

- « Cherchez d'abord le Royaume de Dieu : le reste vous sera donné par surcroît ».
- « Personne ne peut servir deux maîtres... »
- Dieu à Abraham : « Marche devant moi et sois parfait... ».

APPRENDS A DECOUVRIR DIEU à travers tout ce que tu admires dans le monde, dans l'univers, à travers tous les événements de ta vie, à travers tes joies, tes peines, tes souffrances. SI TU N'ES PAS AVEUGLE (d'esprit, de cœur). SI TU SAIS LIRE AU FOND

DES CHOSES, TOUT TE DIRA LA SAGESSE ET LA MAGNIFICENCE DE DIEU. TOUT TE DIRA SON AMOUR SANS FAILLE. Et alors, tu vivras dans la joie sous son regard.

INDISPENSABLE

Si le bienheureux Marcellin Champagnat a pu réaliser une œuvre gigantesque, c'est, à coup sûr, parce qu'il était, dans toute la force du terme, un HOMME DE PRIERE, parce qu'il avait au plus haut point le sens de Dieu, parce qu'il avait conscience de sa propre misère : il était profondément convaincu que Dieu était tout et que lui-même n'était rien.

Il se sentait si petit devant l'œuvre que le Seigneur lui confiait. Il allait de l'avant, convaincu que c'était l'œuvre de Dieu et non la sienne. Cette œuvre se réalisera parce que Dieu l'avait voulue. Les difficultés humainement insurmontables qu'il aura à affronter, ne pourront que le convaincre encore davantage que dans sa vie, c'est le Seigneur qui fait tout, et la Sainte Vierge, sa ressource ordinaire.

Les humiliations ne lui seront pas épargnées. Dès le début, il aura beaucoup de mal à se mettre au rythme des études qui devront l'acheminer vers le sacerdoce. Il sera en butte aux railleries de ses compagnons, dont il ne tardera pas cependant à gagner le respect en raison de ses hautes qualités morales. Lorsque plus tard, il s'agira de mettre sur pied une œuvre dont il voit si clairement qu'elle est voulue par le Seigneur, il rencontrera l'opposition farouche de beaucoup qui auraient dû soutenir ses efforts. Le curé de Lavalla, dont il est le vicaire, organisera une véritable campagne contre lui. N'était-il pas insensé de se lancer dans une pareille aventure alors qu'il n'avait pas un sou, alors qu'il n'était pas spécialement intelligent ? Autant d'idées que le curé cherchera à répandre, voulant vraiment ridiculiser son vicaire devant les paroissiens.

D'autres supérieurs ecclésiastiques interviendront, le menaçant de diverses sanctions. Il se verra repoussé par son confesseur, qui voit en lui un obstiné. Le Bienheureux Champagnat souffrira tout cela en silence.

Longtemps, les oppositions, les critiques, les manœuvres sounoises continueront à l'assaillir. En cela ne devait-on pas voir le sceau de Dieu sur l'entreprise ? Il acceptera tout, il se taira, il offrira tout à Dieu. Mais il ne pourra tergiverser, il devra tenir bon coûte que coûte. N'était-il pas clair, en effet, que ce n'était pas son œuvre, mais celle de Dieu et de Marie ?

Toutes les grandes œuvres du Seigneur requièrent toujours une profonde humilité. Le Seigneur nous avertit dans l'Écriture : Il résiste aux orgueilleux, Il donne sa grâce aux humbles. Toute la vie du Bienheureux Champagnat est une illustration frappante de cette sentence.

Si l'humilité est ainsi une condition INDISPENSABLE d'une vie vraiment féconde, elle l'est aussi d'une piété, d'une prière authentiques. Pour prier en toute vérité, il faut d'abord être convaincu que Dieu est tout, qu'Il nous tient entre ses mains, qu'Il est aussi un Père, dont nous sommes les enfants. Pour bien prier, il faut d'abord se tenir à sa toute petite place devant le Seigneur. Qu'est-ce qui pourrait mieux tuer la vraie piété que l'orgueil ?

Or, de nos jours, l'idolâtrie de l'homme cherche à détrôner Dieu : c'est l'homme qui se hisse sur un piédestal. Parce qu'il a fait quelques découvertes, quelques exploits, sensationnels sans

doute pour nos petits esprits, mais combien dérisoires en regard de l'œuvre de Dieu, parce qu'il s'est créé un monde de confort et de vie facile (dans quelques parties du monde, du moins), il croit souvent pouvoir se passer de Dieu. Beaucoup, tout en croyant encore en Dieu, voudraient bâtir un monde centré non plus sur le Seigneur, mais sur l'homme ; ils estiment qu'il ne faut plus tellement prier, mais qu'il faut surtout travailler à bâtir notre pauvre monde...

L'homme, bien sûr, est tellement grand par le Christ et en Lui. Mais de lui-même, il est si peu de chose. Comme il devient ridicule quand il se prend trop au sérieux, lorsqu'il veut se faire centre de sa propre vie, centre du monde ! Comme il est vil lorsqu'il s'enfle d'orgueil !

Apprends donc à te faire, comme dit saint Pierre, « tout petit entre les mains de Dieu ».

UN CORDIAL MERCI à tous ceux qui nous ont fait parvenir une obole pour soutenir cette revue.

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :

ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINTE JEANNE D'ARC
2, rue de Clairat
F-24100 BERGERAC